



HAL
open science

Manque ou déficit des enfants dans le midi de la Gaule au Bronze final IIIb et à l'âge du Fer

Bernard Dedet

► **To cite this version:**

Bernard Dedet. Manque ou déficit des enfants dans le midi de la Gaule au Bronze final IIIb et à l'âge du Fer. Société préhistorique française. Hiatus, lacunes et absences : identifier et interpréter les vides archéologiques, Des vivants sans tombes et des morts sans habitats : évolution des pratiques funéraires du Néolithique à La Tène ancienne en France et en Europe occidentale, Société préhistorique française, pp.117-132, 2024. hal-04718632

HAL Id: hal-04718632

<https://hal.science/hal-04718632v1>

Submitted on 2 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

Hiatus, lacunes et absences : identifier et interpréter les vides archéologiques
Hiatus, lacuna and absences: identifying and interpreting archaeological gaps
Actes du 29^e Congrès préhistorique de France
31 mai-4 juin 2021, Toulouse

*Des vivants sans tombes et des morts sans habitats :
évolution des pratiques funéraires du Néolithique à La Tène ancienne en France et en Europe occidentale*
Session publiée sous la direction de Stéphanie Adroit, Rebecca Peake, Marc Talon, Yaramila Tchérémissinoff
Paris, Société préhistorique française, 2023
p. 117-132

Manque ou déficit des enfants dans le midi de la Gaule au Bronze final IIIb et à l'âge du Fer

Lack or Deficit of Children in the South Gaul during the Late Bronze Age IIIb and the Iron Age

Bernard DEDET

Résumé : En comparant les quotients de la mortalité préjennérienne au recrutement des nécropoles du midi de la Gaule, du Bronze final IIIb à la fin de l'âge du Fer, on constate un certain nombre de manques concernant les enfants. Ces manques sont ici examinés selon trois grandes catégories de défunts : les morts en phase périnatale, les nourrissons (jusqu'à 12 mois) et les jeunes enfants (jusque vers 5 ans). Le manque de périnatals est total, si l'on excepte quelques cas accompagnant un adulte connoté féminin par le mobilier. Il est compensé par la présence de dépôts bien particuliers au sein des habitats. Mais cette solution ne semble pas être la seule. L'existence d'un (ou de plusieurs) « ailleurs » est probable. Les nourrissons, dont le taux de mortalité est également très élevé, sont tout à fait exceptionnels à la fois dans les nécropoles et dans les habitats. Pour leur part, les jeunes enfants sont absents des habitats et ils figurent dans les nécropoles, mais ils n'y sont pas assez nombreux par rapport à la mortalité attendue. Pour expliquer ce déficit, il est difficile d'imaginer une norme d'âge d'accès au cimetière floue – certains enfants y étant admis, d'autres non –, alors que la règle paraît si stricte pour les moins de 1 an. Par contre, une pratique très souvent employée pour ces jeunes enfants, le partage de la tombe avec un autre défunt, presque toujours un adulte, fournit peut-être la réponse. Certains sont brûlés à leur décès et aussitôt placés dans le cimetière, comme le montre un certain nombre de sépultures individuelles, mais d'autres seraient brûlés et leurs restes conservés temporairement ailleurs, ne rejoignant le cimetière que plus tard, à l'occasion de l'enterrement d'un parent. Et ce dépôt prévu pour être seulement « temporaire » hors du cimetière a très bien pu être « définitif » du fait des conditions de vie de l'époque. Ces faits sont constatés dans l'ensemble de la région durant le dernier millénaire avant J.-C. jusqu'à l'aube de la romanisation. Ils font partie de la culture indigène et, d'ailleurs, les cimetières des colonies grecques de cette contrée montrent des usages complètement différents pour ces jeunes morts.

Mots-clés : Bronze final IIIb, âge du Fer, sud de la Gaule, pratique funéraire, périnatal, nourrisson, jeune enfant.

Abstract: By comparing the probabilities of mortality prior to modern medicine with the recruitment of the necropolises of southern Gaul, from the Late Bronze Age IIIb to the end of the Iron Age, we see a certain number of inadequacies concerning children. These deficiencies are examined here according to three main categories of deceased: deaths in the perinatal phase, infants (up to 12 months) and young children up to about 5 years. There is a total shortage of newborns, with the exception of a few cases accompanying an adult with a feminine connotation by the furniture. It is compensated by the presence of very specific tombs within the habitats. But this solution does not seem to be the only one. The existence of one (or more) “elsewhere” is probable. And infants, whose mortality rate is also very high, are quite exceptional both in necropolises and in habitats. For their part, young children are absent from the habitats and they appear in necropolises, but they are not numerous enough in relation to the expected mortality. To explain this lack, it is hard to imagine an unclear age standard for access to the cemetery, with some children admitted to others not, while the rule seems so strict for children under the age of 1 year. On the other hand, a practice very often employed for these young children, sharing the grave with another deceased, almost always an adult, perhaps provides the answer. Some are burned and right away placed in the cemetery, as evidenced by several individual graves, but others are said to be burned and their remains are provisionally kept elsewhere, not joining the cemetery until later on the funeral of a parent. And this deposit intended to be only “temporary” outside the cemetery could very well have been “definitive” because of the living conditions of the time. These facts

are observed throughout the region during the last millennium BC, until the dawn of Romanization. They are part of the indigenous culture and besides, the cemeteries of the Greek colonies in this region show completely different uses for these young dead.

Keywords: Late Bronze Age, Iron Age, southern Gaul, funeral practices, newborns, infants, young children.

INTRODUCTION

Pour le midi de la France protohistorique, comme ailleurs, une question récurrente se pose pour chaque nécropole ou ensemble de tombes : tous les membres de la communauté qui a créé ce cimetière y ont-ils leur place, ou bien ce lieu est-il réservé à certains d'entre eux ? Au-delà bien sûr du biais que constitue le fait que très peu de nécropoles ont pu être entièrement reconnues, l'examen de l'âge au décès de ces échantillons de population que fournissent les fouilles, le « recrutement » de ces ensembles funéraires, pour reprendre l'expression de C. Masset (1987), permet de répondre partiellement à cette question. En comparant ce recrutement aux quotients de la mortalité préjennérienne⁽¹⁾ que livrent les études de démographie historique, on constate un certain nombre de manques ou de déficits concernant les défunts immatures. Cette méthode ne peut être appliquée aux adultes, au sens biologique du terme, c'est-à-dire les plus de 22-24 ans, car les restes osseux ne permettent pas

d'évaluer leur âge avec une précision suffisante. C'est donc sur ces carences touchant certaines classes d'immatures dans les ensembles funéraires d'une partie du midi de la Gaule, du Bronze final IIIb à la fin de l'âge du Fer, que nous allons nous pencher. La région prise en compte s'étend du Quercy à la basse vallée du Rhône, des contreforts méridionaux du Massif central à la partie orientale des Pyrénées et au littoral méditerranéen (fig. 1). Dans cette région et pour cette période, ce sont quelque 4 000 défunts dont l'âge plus ou moins précis a pu être déterminé par l'étude des restes osseux.

1. MORTALITÉ INFANTILE DANS LES SOCIÉTÉS PRÉJENNERIENNES

L'importance de la mortalité infantile dans les sociétés préjennériennes, qui ignorent la médecine et l'hygiène modernes, a été clairement établie et mesurée par les études de démographie historique. Pour une

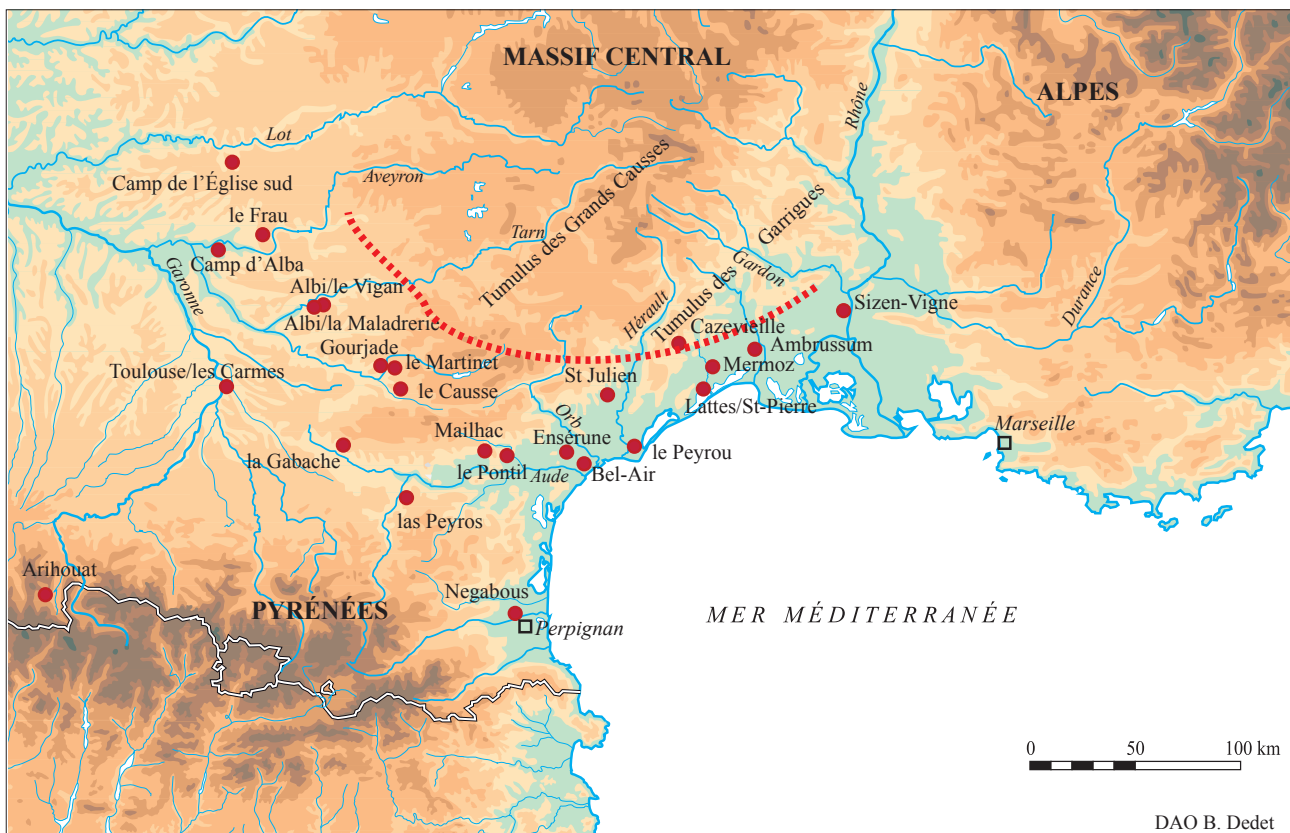


Fig. 1 – Ensembles funéraires du sud de la France protohistorique pris en compte (IX^e-III^e s. av. J.C.). Le tireté rouge marque la limite méridionale approximative de l'aire des tumulus (DAO B. Dedet, CNRS).

Fig. 1 – Funeral sets in the south of protohistoric France taken into account (9th-3rd century BC). The red dashed line marks the approximate southern limit of the tumulus area (CAD B. Dedet, CNRS).

population protohistorique, on peut admettre une espérance de vie à la naissance comprise entre 25 et 35 ans. En effet, on ne connaît aucune société préjennérienne qui ait une espérance de vie à la naissance inférieure à 20-24 ans, car elle ne pourrait se reproduire, et, par ailleurs, les chiffres les plus élevés pour les classes les plus favorisées de ces populations n'excèdent pas 36-39 ans, par exemple la noblesse britannique aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, la « classe dirigeante » de Genève au ^{xvii}^e siècle ou encore la famille des empereurs Ming en Chine (Sellier, 1996, p. 191 et 193).

Dans ce type de démographie le taux de décès est très élevé durant la première année, en diminution régulière ensuite, encore très fort entre 1 et 4 ans, et avec un minimum vers 10 ans, l'âge où on meurt le moins, suivi d'une remontée régulière. Dans les modèles théoriques des tables de mortalité établis par S. Ledermann (1969), les quotients de mortalité se situent entre 320 ‰ et 224 ‰ à la naissance et durant la première année ; entre 363 ‰ et 196 ‰ pour les jeunes enfants entre 1 et 4 ans ; entre 77 ‰ et 48 ‰ pour les 5-9 ans ; entre 43 ‰ et 28 ‰ pour les 10-14 ans ; et entre 58 ‰ et 41 ‰ pour les 15-19 ans. Ces taux sont évalués par classes d'âge quinquennales, à l'exception des deux premières, respectivement d'une durée d'un an (0-12 mois révolus) et de quatre ans (1-4 ans révolus). Pour chaque classe est calculé le quotient de mortalité, c'est-à-dire le rapport du nombre de décès à la totalité de l'effectif de cette classe et des classes plus âgées⁽²⁾.

Globalement donc, environ un quart des enfants meurt avant un an, et, dans ce lot, la moitié d'entre eux décède à la naissance ou dans le premier mois de la vie et l'autre moitié dans les onze mois qui suivent. Un autre quart des enfants décède entre 1 et 10 ans, de sorte que, à 11 ans, il ne reste plus que la moitié des individus qui sont nés.

2. LE RECRUTEMENT DES NÉCROPOLES

La comparaison entre les quotients que l'on obtient avec les âges au décès constatés dans les nécropoles gauloises du Midi et les modèles théoriques des tables de mortalité permet de constater et de mesurer ces manques pour les enfants. Pour cela, il convient de classer les immatures, lorsque c'est possible, selon les cinq premières tranches d'âge de la démographie historique. Mais ce classement introduit parfois des coupures trop strictes qui masquent l'imprécision de l'évaluation de l'âge d'après les restes osseux, car cette estimation est généralement établie sous la forme d'un intervalle entre deux anniversaires qui peut se trouver à cheval sur deux classes d'âge. Dans ce cas, la correspondance entre la détermination de l'âge et l'attribution à une classe est résolue selon le principe de « minimalisation des anomalies » préconisé par P. Sellier (1996, p. 191-192) : pour obtenir la distribution la moins éloignée d'une mortalité naturelle de type préjennérien est alors choisie l'hypothèse qui se conforme le mieux à ce schéma de mortalité

archaïque. Pour chaque nécropole, en l'absence de cause taphonomique identifiable, les écarts à la norme observés peuvent alors être considérés comme des anomalies découlant des coutumes funéraires.

Le signalement d'un âge au décès relativement précis de la plupart des immatures permet un regroupement selon les classes de la démographie historique dans un certain nombre d'ensembles funéraires. Parmi eux, les nécropoles à incinération qui regroupent des tombes très généralement à micro-tumulus peuvent correspondre, semble-t-il, à une même agglomération humaine. De leur côté, les tumulus des Garrigues ou des Grands Causses, éparpillés dans l'espace, semblent concerner des groupes humains moins agglomérés, voire dispersés (tabl. 1 et tabl. 2).

Dans les Pyrénées centrales, la nécropole d'Arihouat, à Garin (Haute-Garonne), a procuré les restes de 114 individus du ^{vii}^e s. av. J.-C. ou du début du siècle suivant (étude anthropologique H. Duda ; Müller, 1985). Aucun nouveau-né ou nourrisson n'est attesté. Les 57 sujets classables montrent un très fort déficit des 1 à 4 ans, avec un taux de 70,17 ‰, tandis que la normalité est atteinte avec les classes suivantes d'immatures (tabl. 2 et fig. 2). De nombreux défunts ne peuvent toutefois pas être pris en compte : 6 *infans I* ou *II*, 10 *infans II* ou taille adulte, 10 adultes ou adolescents, et 31 indéterminés mais ayant dépassé le stade périnatal (Dedet, 2008, p. 32-33).

Deux nécropoles du Quercy fournissent des données : le Camp d'Alba, à Réalville (Tarn-et-Garonne), datant de la fin Bronze final et du début du premier âge du Fer, et le Frau, à Cazals (Tarn-et-Garonne), qui se place au ^{vi}^e s. av. J.-C.

Au Camp d'Alba, sur 32 sujets classés, on note l'absence des deux premières classes d'âge, les 0-1 an et les 1-4 ans. Un seul sujet figure chez les 5-9 ans, soit un taux de 31,25 ‰, et un autre chez les 15-19 ans (tabl. 2 et fig. 2). Parmi les indéterminés, on trouve 1 *infans II*, 6 *infans II* ou taille adulte, 12 adultes ou adolescents et 2 indéterminés (étude anthropologique T. Janin ; Janin *et al.*, 1997).

Au Frau, fouillé dans les années 1970 (Pajot, 2000), 114 défunts ont été étudiés (étude anthropologique S. Lenorzer ; Lenorzer 2006, p. 515-640). Un certain nombre d'entre eux peuvent être répartis dans les classes d'âge : cela concerne en tout 53 individus, si l'on ne tient pas compte des 34 sujets « adultes ou de taille adulte », ou bien 87, si l'on classe ces derniers dans les « adultes ». Dans la classe des 0-1 an ne figure que 1 sujet, un périnatal dont les os sont mêlés à ceux d'un adulte (tumulus 44, sépulture C). S'agit-il d'une femme morte en fin de grossesse ou en couches ? L'absence de publication concernant les objets déposés dans les tombes de ce site ne permet pas d'appréhender une éventuelle connotation sexuelle. La classe suivante, celle des 1-4 ans, est nettement sous-représentée par rapport à la mortalité attendue : 81,39 ‰ si l'on compte dans cette population les « adultes ou taille adulte » avec les « adultes », et encore 134,61 ‰ si on ne compte que les « adultes ». La conformité avec cette mortalité préjennérienne n'apparaît

qu'entre 5 et 9 ans. Parmi les 27 sujets d'âge imprécis figurent 20 « indéterminés » mais pas des nouveau-nés, 2 « adolescents ou adultes » et 5 *infans I* ou *infans II*. Même en intégrant ces enfants, les trois classes entre 1 et 15 ans restent donc largement sous-représentées (tabl. 1).

Au pied sud-ouest du Massif central, trois nécropoles peuvent être prises en compte : Gourjade, à Castres, qui a fonctionné du Bronze final IIIb au début du VI^e s., le Martinet, également à Castres, entre la fin du VIII^e et le début du VI^e s. av. J.-C. et le Causse, à Labruguière, du Bronze final IIIb à la fin du VI^e s. av. J.-C. (étude anthropologique J. Roger ; Giraud *et al.*, 2003).

À Gourjade, 201 défunts peuvent être classés. Parmi les 0-1 an ne figure que 1 individu (quotient de 4,97 ‰), mais il s'agit d'un périnatal dont les restes sont associés à ceux d'un sujet de taille adulte pourvu d'un matériel à connotation féminine (tombe 3). La classe des 1-4 ans, avec 15 individus, montre pour sa part un fort déficit : 75,00 ‰. Ce dernier ne commence à se résorber qu'avec les 5-9 ans (7 sujets soit 37,83 ‰) et ne cesse qu'à partir des 10-14 ans (5 défunts ; tabl. 2 et fig. 2). Parmi les 64 sujets non classés, on trouve 5 *infans II*, 10 *infans I* ou *II*, 34 adultes ou adolescents et 15 indéterminés (Dedet, 2008, p. 36-38).

Au Martinet, sur 46 individus, il manque la classe des 0-1 an, et celle des 1-4 ans n'est représentée que par 2 sujets, soit un taux de 21,74 ‰. Un quotient presque conforme à la mortalité attendue n'est noté qu'à partir des

5-9 ans (44,44 ‰ ; tabl. 2 et fig. 2). Les 64 sujets non classés comprennent 3 *infans I* ou *II*, 1 *infans II* ou sujet de taille adulte, 25 adultes ou adolescents et 8 indéterminés (Dedet, 2008, p. 36-40).

Dans la nécropole du Causse, 229 sujets ont pu être classés. Parmi les 0-1 an, dont le taux est de 13,10 ‰, on trouve 3 nourrissons de plus de 6 mois, mais aucun nouveau-né. La classe des 1-4 ans est mieux fournie, avec 17 individus, mais son taux de 75,22 ‰ reste bien en dessous de la mortalité attendue. En revanche, les 5-10 ans, avec 100,47 ‰, et les deux classes suivantes sont normalement représentées (tabl. 2 et fig. 2). Parmi les 114 sujets non classés figurent 1 *infans I*, 11 *infans I* ou *II*, 1 *infans II* ou sujet de taille adulte, 73 adultes ou adolescents et 28 indéterminés (Dedet, 2008, p. 40-43).

Dans la moyenne vallée de l'Aude, la nécropole de las Peyros, à Couffoulens, datée du VI^e s. av. J.-C., compte 37 défunts classés sur un total de 62 (étude anthropologique H. Duday ; Solier *et al.*, 1976 ; Passelac *et al.*, 1981). Trois se rapportent à la classe des 0-1 an, soit un taux de 81,08 ‰ : 2 nourrissons de 6 à 12 mois (T 23 et T 56) et 1 périnatal dont les restes sont mêlés à ceux d'un adulte (T 3). Bien que cet adulte ne soit pas accompagné d'objet à symbolique sexuelle, il pourrait s'agir d'une femme morte en fin de grossesse ou à l'accouchement, et la présence du périnatal ne serait pas intentionnelle, ce qui baisserait encore le taux des 0-1 an. Avec 1 individu, la classe des 1-4 ans est également très sous-représentée

Nécropole	Sujets classés							Autres sujets					Total défunts	
	0-1 an	1-4 ans	5-9 ans	10-14 ans	15-19 ans	20 et +	Total classés	<i>Infans I</i>	<i>Infans II</i>	<i>Infans I</i> ou <i>II</i>	<i>Inf.</i> II ou taille adulte	Ado ou Adulte		Indéterminé mais pas nouveau-né
Arihouat	0	4	5	4	3	41	57			6	10	10	31	114
Camp d'Alba	0	0	1	0	1	30	32		1		6	12	2	53
Camp Église Sud	0	5	0	0	0	5	10			3	9	7	7	36
le Frau	1	7	2	1	1	41	53	1	2	2	6	36	14	114
Gourjade	1	15	7	5	4	169	201		5	10		34	15	265
le Martinet	0	2	1	2	1	40	46		0	3	1	25	8	83
le Causse	3	17	21	5	9	174	229		1	11	1	73	28	343
las Peyros	3	1	1	1	2	29	37			3	2	12	8	62
Mailhac, Moulin	3	21			2	34	60			1	10	13	9	93
le Peyrou	3	9	6		4	93	115			7	13	21	5	161
Saint-Julien	1	9	1	1	2	61	75			1	1	6	1	84
Cazevieille	0	2	1	2	2	57	64				3	14	3	84
Grands Causses	1	1	0	2	3	42	49			2		4		55
Sizen-Vigne	13	18	8	1	1	51	92	2		6			17	68
Ambrussum	0	3	1	1	1	15	21						2	23

Tabl. 1 – Répartition des effectifs dans plusieurs nécropoles du sud de la France, du Bronze final IIIb au III^e s. av. J.-C.

Table. 1 – Breakdown of the deceased in several necropolises in the south of France, from the Final Bronze IIIb to the 3rd century BC.

TABLES-TYPES DE LEDERMANN, 1969		0-12 mois 1q0	1-4 ans 4q1	5-9 ans 5q5	10-14 ans 5q10	15-19 ans 5q15	
Espérance vie à la naiss. = 25 ans		320,4	362,76	76,89	42,62	58,44	
Espérance vie à la naiss. = 30 ans		269,8	269,52	61,03	35,04	49,15	
Espérance vie à la naiss. = 35 ans		224,32	195,88	47,62	28,39	40,8	
RÉGION	NÉCROPOLE						Nbre défunts classés
Pyrénées centrales	Arihouat (700-575)	0	70,17	94,33	83,33	68,18	57
Quercy	le Frau (600-500)	18,86	134,61	44,44	23,25	23,8	53
		11,23	79,54	24,69	12,65	12,82	89
	Camp d'Alba (800-575-500)	0	0	31,25	0	32,25	32
Tarn	le Causse (900-575)	13,1	75,22	100,47	26,59	49,18	229
	Gourjade (900-575)	4,97	75	37,83	28,08	23,12	201
	le Martinet (725-675)	0	21,74	44,44	46,51	24,39	46
Languedoc occidental	le Moulin (900-750)	50				55,55	60
	le Peyrou (675-625)	26,08	80,35	58,25		41,23	115
	Saint-Julien (675-450)	13,33	121,62	15,38	15,62	31,74	75
	las Peyros (580-480)	81,08	29,41	30,3	31,25	64,51	37
Languedoc oriental	Cazevieille (750-500)	0	31,25	16,42	23,78	33,89	64
	Sizen-Vigne (350-200)	141,3	227,84	131,14	18,86	19,23	92
	<i>Ambrussum</i> (300-200)	0	130,43	50	52,63	55,55	23
Grands-Causse	Tumulus (900-450)	20,4	20,83	0	42,55	66,66	49

Tabl. 2 – Quotients de mortalité (en %) des immatures de plusieurs nécropoles du sud de la France, du Bronze final IIIb au III^e s. av. J.C., comparés aux tables-types de S. Ledermann pour une espérance de vie à la naissance de 25 ans, 30 ans et 35 ans (Ledermann, 1969, p. 86-88).

Table. 2 – Mortality quotas (in %) of immatures from several necropolises in the south of France, from the Late Bronze IIIb to the 3rd c. BC, compared to the model tables of S. Ledermann for a life expectancy at birth of 25 years, 30 years and 35 years (Ledermann 1969, p. 86-88).

(taux de 29,41 %), et il en va de même des 5-9 ans, mais dans une moindre mesure (taux de 30,30 %). La conformité n'apparaît qu'avec les 10-14 ans (Dedet, 2008, p. 44-48 ; ici tabl. 2 et fig. 3).

À Agde, à l'embouchure du fleuve Hérault, la nécropole du Peyrou, datée des deuxième et troisième quarts du VII^e s. av. J.-C., a permis d'étudier 161 défunts dont 115 peuvent être pris en compte pour le classement (étude anthropologique H. Duday complétée par S. Lenorzer ; Nickels *et al.*, 1989 ; Lenorzer, 2006, p. 945-1110). La classe des 0-1 an compte 3 sujets, soit un quotient de 26,08 % très insuffisant. Dans l'une de ces tombes (T 115), le défunt est un nourrisson associé, dans le même vase-ossuaire, à un adulte connoté masculin, mais dans les deux autres (T 10 et T 185), il s'agit d'un nouveau-né dont les restes sont mêlés à ceux d'un adulte pourvu d'objets à symbolique féminine. On pourrait donc, là encore, avoir affaire à deux décès de femmes en couches, et les dépôts des périnataux ne seraient qu'occasionnels. Cela baisserait encore le quotient de cette classe. Chez les 1-4 ans figurent 9 sujets, soit un quotient encore très bas (80,35 %). Les deux classes suivantes, 5-9 ans et 10-14 ans, n'ont pas été distinguées. Elles totalisent 6 défunts, soit un quotient de 58,25 %. La normalité

n'est atteinte qu'avec les 15-19 ans (taux de 41,23 %). Les sujets non classés comprennent 7 *infans I* ou *II*, 13 *infans II* ou adolescents, 21 adultes ou adolescents et 5 indéterminés mais pas nouveau-nés (tabl. 2 et fig. 3).

Plus en amont, dans la vallée de l'Hérault, près de Pézenas, dans le secteur de la nécropole de Saint-Julien fouillé par J. Giry au cours des années 1960, 79 défunts ont pu être étudiés dont 71 classés, s'échelonnant de la seconde moitié du VII^e au milieu du V^e s. av. J.-C. (étude anthropologique T. Janin ; Dedet et Marchand, 2024). Dans la classe des 0-1 an ne se trouve qu'un nourrisson de quelques mois, soit un quotient de 14,08 %. Avec 9 individus entre 1 et 4 ans, la classe suivante est mieux représentée, même si le taux de 128,57 % est insuffisant. La normalité est ici atteinte avec les 5-9 ans (3 défunts, taux de 49,18 %) et elle se poursuit pour les deux classes suivantes d'immatures (Dedet, 2008, p. 49-50 ; ici tabl. 2 et fig. 3).

Dans la plaine côtière du Languedoc oriental, la partie fouillée de la nécropole de l'oppidum d'*Ambrussum* (Villetelle, Hérault) a livré 23 sujets datables des trois derniers quarts du III^e s. Certes, la série est réduite mais on y retrouve clairement la tendance constatée dans les nécropoles du Languedoc occidental plus anciennes. La

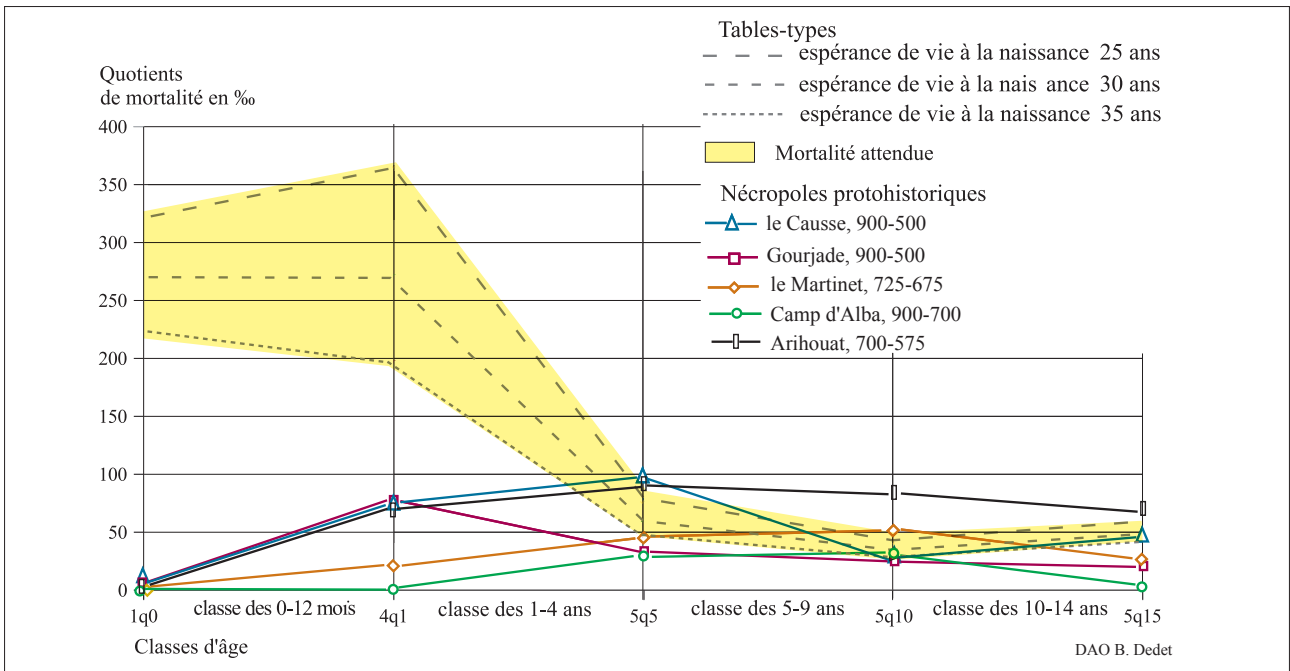


Fig. 2 – Courbes des quotients de mortalité (en ‰) pour cinq nécropoles du monde indigène protohistorique du midi de la France – le Causse (Labruguière, Tarn), Gourjade (Castres, Tarn), le Martinet (Castres, Tarn), le Camp d'Alba (Réalville, Tarn-et-Garonne) et Arihouat (Garin, Haute-Garonne) – comparées à celles de trois populations de référence dont l'espérance de vie à la naissance est de 25 ans, 30 ans et 35 ans (d'après les tables-types de Ledermann, 1969, p. 86-88 ; DAO B. Dedet, CNRS).

Fig. 2 – The curves of the probabilities of mortality (in ‰) for five necropolises of the protohistoric indigenous world of the South of France – Le Causse (Labruguière, Tarn), Gourjade (Castres, Tarn), Le Martinet (Castres, Tarn), Le Camp d'Alba (Réalville, Tarn-et-Garonne) and Arihouat (Garin, Haute-Garonne) – compared with those of three reference populations whose life expectancy at birth is 25 years, 30 years and 35 years (according to the model tables of Ledermann, 1969, p. 86-88; CAD B. Dedet, CNRS).

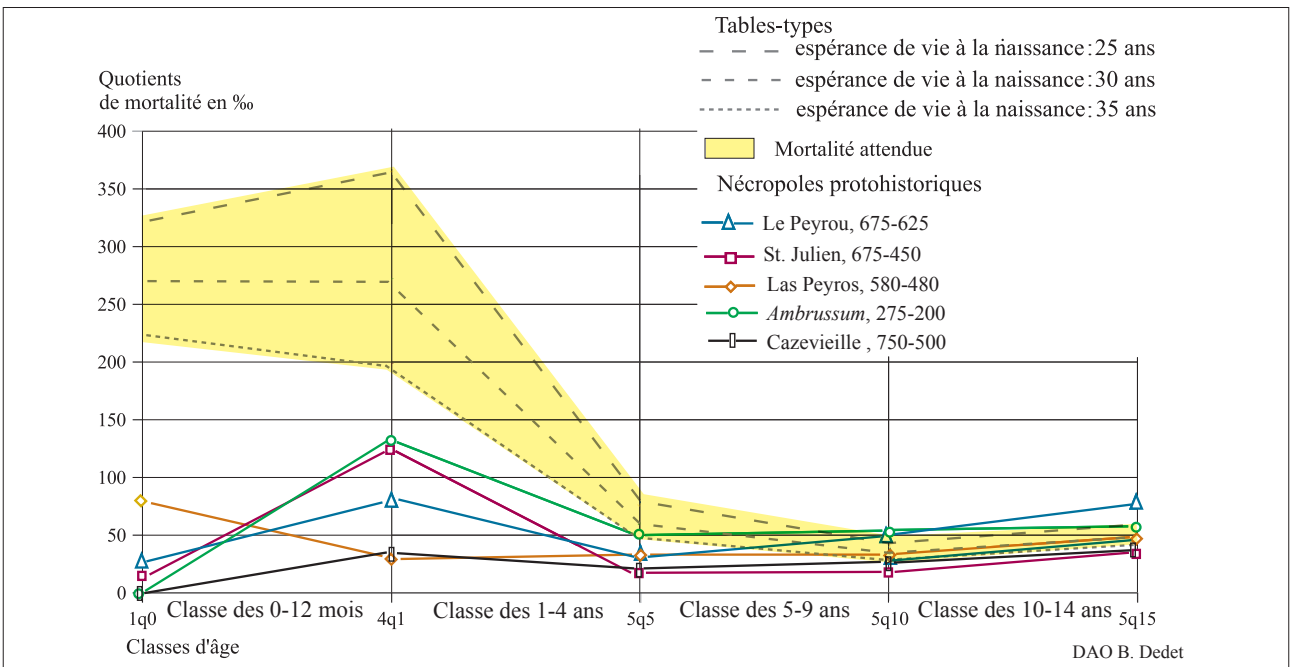


Fig. 3 – Courbes des quotients de mortalité (en ‰) pour cinq nécropoles du monde indigène protohistorique du midi de la France – le Peyrou (Agde, Hérault), Saint-Julien (Pézenas, Hérault), las Peyros (Couffoulens, Aude), Ambrussum (Villetelle, Hérault) et Cazevieille, Hérault) – comparées à celles de trois populations de référence dont l'espérance de vie à la naissance est de 25 ans, 30 ans et 35 ans (d'après les tables-types de Ledermann, 1969, p. 86-88, DAO B. Dedet, CNRS).

Fig. 3 – The curves of the probabilities of mortality (in ‰) for five necropolises of the protohistoric indigenous world of the South of France – Le Peyrou (Agde, Hérault), Saint-Julien (Pézenas, Hérault), Las Peyros (Couffoulens, Aude), Ambrussum (Villetelle, Hérault) and Cazevieille, Hérault) – compared with those of three reference populations whose life expectancy at birth is 25 years, 30 years and 35 years (according to Ledermann model tables 1969, p. 86-88; CAD B. Dedet, CNRS).

classe des 0-1 an est absente, tandis que celle des 1-4 ans est sous-représentée avec 3 individus, soit un quotient de 130,48 %. Les taux ne deviennent normaux qu'avec les 5-9 ans et les 10-14 ans (étude anthropologique B. Dedet; Dedet, 2012, p. 185-188; ici tabl. 2 et fig. 3).

Dans les Garrigues du Languedoc oriental, des gorges de l'Hérault au Rhône, de même que dans les Grands Causses du sud du Massif central, au premier âge du Fer, nombreuses sont les tombes sous tumulus, tombes le plus souvent individuelles, parfois doubles, voire triples, ou abritant exceptionnellement 5 défunts. L'incinération ne s'impose dans ce domaine géographique qu'à la fin du premier âge du Fer, remplaçant peu à peu des traitements où les corps n'étaient pas brûlés (Dedet, 2004).

Si l'on considère les tumulus des Garrigues dans leur ensemble, sur les 146 individus classés, la classe des 0-1 an ne compte que 1 nourrisson (soit un quotient de 6,84 %), celle des 1-4 ans est sous-représentée (6 sujets, soit un quotient de 41,37 %), celle des 5-9 ans se rapproche de la conformité (6 sujets, soit un quotient de 43,16 %), tandis que cette dernière est atteinte avec les 10-14 ans (2 sujets, soit un quotient de 15,50 %; étude anthropologique B. Dedet; Dedet, 1992 et 2008, p. 54-56).

Dans cette région, une densité particulière de tumulus figure auprès de Cazevieille: quelque 80 tumulus répartis en une dizaine de petits groupements sur une surface d'environ 7 km² y ont été fouillés entre 1937 et 1948 (Vallon, 1984). Sur les 84 défunts découverts, 64 peuvent être classés et montrent un recrutement semblable à celui du reste des Garrigues. Les nouveau-nés et nourrissons y font défaut, et les enfants jusqu'à 10 ans sont très sous-représentés: les 1-4 ans sont au nombre de 2 (quotient de 31,25 %) et un seul 5-9 ans est attesté (quotient de 16,42 %). C'est avec la classe des 10-14 ans que l'on se rapproche de la conformité: 2 sujets et un quotient de 33,89 % (Dedet, 2008, p. 54-55; ici tabl. 2 et fig. 3).

La situation est semblable pour les tumulus des Grands Causses, Sauveterre, Méjan, cause Noire et leurs annexes. Leur éparpillement justifie une vue pour l'ensemble de cette contrée. Parmi les 55 défunts déterminés, 49 ont pu être classés. Dans la classe des 0-1 an figure 1 seul sujet, un périnatal dans un tumulus où figure également un adulte. Un autre individu prend place dans la classe des 1-4 ans, soit un quotient de 20,83 %. Les 5-9 ans sont absents, et la normalité avec la mortalité attendue n'apparaît qu'à partir des 9-14 ans (étude anthropologique B. Dedet; Dedet, 2001; ici tabl. 2).

Pour certaines nécropoles à incinération qui ont livré un effectif de défunts conséquent, il manque les données précises concernant les âges et permettant de calculer les quotients de représentation. Mais là encore la documentation disponible est instructive.

Dans le secteur sud du Camp de l'Église, à Flaujac-Poujols (Lot), en usage du Bronze final IIIb au début du premier âge du Fer, 36 défunts ont été identifiés mais 10 seulement ont pu être classés, 5 dans la classe des 1-4 ans et 5 dans celle des adultes. Et parmi les non classés se trouvent 3 *infans I* ou *II*, 9 *infans II* ou taille adulte,

7 adultes ou adolescents et 7 indéterminés mais aucun nouveau-né (étude anthropologique T. Janin; Pons *et al.*, 2001).

À Mailhac, dans le quartier du Moulin, daté du Bronze final IIIb et de la transition Bronze-Fer, fouillé par O. et J. Taffanel entre 1950 et 1973, l'étude des os a permis d'identifier 93 sujets (étude anthropologique T. Janin; Taffanel *et al.*, 1998). Parmi eux figurent 3 nouveau-nés dont les restes sont mêlés à ceux d'un adulte, les tombes 74, 146 et 253, les deux dernières tombes signalant une connotation féminine de l'adulte par les objets déposés. Les trois classes d'âge suivantes, 1-4 ans, 5-9 ans et 10-14 ans, ne peuvent être distinguées: y sont répertoriés 15 *infans I*, 5 *infans II* et 1 *infans I* ou *II*. L'importance quantitative des *infans I* semble toutefois significative: si l'on assimile ces *infans I* à la classe des 1-4 ans, on obtient un taux de 263 % par rapport aux individus d'âge déterminé, ce qui correspond à la mortalité attendue. Les jeunes enfants seraient donc normalement représentés dans la nécropole du Moulin (tabl. 1 et tabl. 2).

Toujours à Mailhac, dans la zone Grand-Bassin II, au VI^e s. et au début du V^e s. av. J.-C., sur 50 individus repérés sont signalés « 31 sujets d'âge indéterminé, 5 sujets *infans II*, adolescents ou adultes, 3 sujets adolescents ou adultes et 11 sujets adultes ou de taille adulte » (étude anthropologique J. Rouquet; Janin *et al.* 2002, p. 118). En outre, il est précisé que « les sujets morts en période périnatale ou les très jeunes enfants ne sont apparemment pas présents ».

À Ensérune, entre 450 et 200 av. J.-C., 114 sujets sont plus ou moins précisément classés et les adultes sont au nombre de 92. Dans ce lot ne figure aucun enfant de moins de 1 an. Pour les autres enfants, seuls ont été distingués les *infans I* (15 individus), et les *infans II* (2 défunts). Le taux des premiers, 131,57 %, marque bien le déficit des jeunes enfants, tandis que celui des seconds, 20,20 %, est conforme à la mortalité attendue pour les grands enfants. Il en va de même avec la présence de 5 adolescents (15-19 ans) qui montrent un taux de 51,54 % (étude anthropologique T. Janin; Dedet et Schwaller, 2010, p. 272).

La nécropole de Negabous, à Perpignan, dans la plaine roussillonnaise, fouillée par A. Toledo i Mur en 2008, compte 233 défunts qui s'échelonnent du Bronze final IIIb au milieu du VII^e s. av. J.-C. (étude anthropologique R. Donat; Donat, 2010). Parmi eux, 83 sujets peuvent être classés. Les 0-1 an, où ne figure aucun périnatal, ne regroupent que 2 nourrissons, avec un taux de 24,09 % très inférieur à la mortalité attendue. La classe des 1-4 ans est mieux représentée, mais la conformité avec la mortalité préjennerienne n'est atteinte qu'à partir des 5-9 ans.

Pour d'autres nécropoles à micro-tumulus, fouillées de manière très incomplète, la faiblesse des effectifs ne permet pas de calculer les quotients de représentation des classes d'âge, toutefois des absences ou des manques sont éloquentes. En effet, dans ces ensembles, on a essentiellement affaire à des adultes; les périnatals font défaut et les jeunes enfants sont exceptionnels. Ainsi, dans la nécropole de la place de la Maladrerie, à Albi (Tarn), à

la transition Bronze-Fer, 10 individus ont été signalés ; parmi 5 défunts dont l'âge a été plus ou moins établi ne figurent que 1 *infans I* ou *infans II*, mais aucun nouveau-né, et 4 adultes (Müller et Lautier, 1995). Non loin de là, à Albi également, dans la nécropole de la place du Vigan, datée du VI^e s. av. J.-C., l'âge de 6 des 12 individus a pu être approché : on y trouve 4 adultes ou sujets de taille adulte, 1 *infans I* et 1 *infans I* ou *II* (étude anthropologique S. Lenorzer ; Lenorzer, 2009, p. 121-122). En Lauragais, dans les 6 tombes de la Gabache, à Bram (Aude), datées de la transition Bronze-Fer et du début du premier âge du Fer, ont été trouvés 1 enfant entre 1 et 7 ans et 5 adultes (étude anthropologique J. Kérébel ; Passelac *et al.*, 2002). Dans les 15 tombes du VII^e s. av. J.-C. découvertes au Pontil, dans le Minervois, hormis 2 sujets indéterminés, on ne compte que 13 adultes ou sujets de taille adulte (étude anthropologique J. Moquel ; Ropiot, 2016, p. 108). Dans le groupe de tombes de la ZAC Mermoz à Castelnaud-le-Lez, près de Montpellier, qui s'échelonne de la fin du VI^e à la fin du IV^e s. av. J.-C., 9 défunts ont été recensés : il s'agit de 3 individus non déterminés, 5 adultes et 1 adulte ou adolescent ; aucun enfant n'a été signalé (Ott *et al.*, 2010, p. 293). Au V^e s. av. J.-C., dans l'ensemble de Saint-Pierre-Nord, près de Lattes, sur le littoral méditerranéen, figurent 5 adultes, 1 enfant d'environ 6 ans, 1 enfant entre 1,5 et 5 ans et 1 nourrisson (étude anthropologique V. Bel ; Bel *et al.*, 2017).

De toutes ces données plusieurs constatations ressortent, valables pour l'ensemble de la région prise en compte, du Quercy aux Grands Causses, ainsi que de la partie orientale des Pyrénées au Languedoc et jusqu'au Rhône, et cela durant toute la période considérée, du Bronze final IIIb à la fin du III^e s. av. J.-C. : il manque les nouveau-nés et l'immense majorité des 0-1 an, une part très importante des 1-4 ans et, selon les lieux, une bonne part des 5-9 ans. Ce n'est qu'à partir de 10 ans que les enfants sont normalement représentés dans les cimetières.

Avant d'entrer dans le détail de ces classes d'âge déficitaires, il convient d'évoquer une question : ces manques peuvent-ils résulter du caractère incomplet de la connaissance de la plupart de ces nécropoles qui n'ont presque jamais été entièrement fouillées ? Des secteurs réservés à ces jeunes enfants auraient-ils pu ainsi échapper aux recherches ? Cette hypothèse peut être écartée : Negabous, nécropole qui a pu être fouillée dans toute son extension, ne montre pas l'existence d'une telle sectorisation, et, par ailleurs, même si la plupart des sites n'ont été que partiellement fouillés, aucun quartier réservé à ces défunts n'a été découvert. Seule la nécropole du Sizen-Vigne, qui concerne l'habitat de Beaucaire/*Ugernum*, au bord du Rhône, essentiellement occupé aux IV^e et III^e s. av. J.-C., pourrait faire exception pour les 1-4 ans.

Au Sizen-Vigne, si les nouveau-nés et une moitié des nourrissons sont écartés du cimetière de la communauté, les jeunes enfants de 1 à 4 ans y ont normalement accès. Cependant leurs restes sont très souvent intimement mêlés à ceux des morts plus âgés, enfants, adolescents

ou adultes. Sur un total de 119 défunts comptabilisés, 92 peuvent être positionnés dans les six classes d'âge retenues. Parmi les 0-1 an figurent 13 individus mais 1 seul périnatal, un fœtus accompagnant un sujet de taille adulte (T 42) ayant été exclu de cette classe. Avec un quotient de 141,30 %, les défunts de moins de 1 an, sont donc ici largement sous-représentés, moins néanmoins que dans tous les autres cas connus dans la région prise en compte. En revanche, le taux des 1-4 ans (18 individus, soit un quotient de 227,84 %) correspond à la mortalité attendue ; les 5-9 ans (8 individus, soit 131,14 % sont surreprésentés), tandis que les 10-14 ans (1 individu) et les 15-19 ans (1 individu) sont déficitaires (étude anthropologique C. Demangeot ; Demangeot et Dedet, 2016 ; tabl. 1 et tabl. 2).

3. LES QUESTIONS SUR LES MANQUES DE PÉRINATALS ET DE NOURRISSONS

3.1. Les périnatals

Les sépultures de périnatals sont exceptionnelles, 9 ou 10 cas seulement sont avérés parmi les quelque 4 000 défunts de tous âges qui peuvent être pris en compte. Dans tous les cas, ces nouveau-nés sont dans la sépulture d'un adulte, et les restes osseux des deux défunts sont le plus souvent mêlés. Lorsque certains objets présents dans la tombe affichent une symbolique sexuelle bien reconnue dans cette région, celle-ci est toujours féminine. Il ne s'agit donc pas de tombes de périnatals, mais bien plutôt de sépultures de femmes mortes en fin de grossesse ou à l'accouchement.

Certains de ces très jeunes morts sont parfois retrouvés enterrés dans les habitats. Actuellement près de 150 d'entre eux sont attestés, pour toute la période prise en compte, dans la sphère domestique d'une trentaine de localités, depuis le début du premier âge du Fer au moins et durant tout le second âge du Fer (Dedet, 2008, p. 79-138 ; ici fig. 4), que ce soit en Roussillon (*Ruscino*, le Port à Salses), en Languedoc (Pech-Maho, Cayla de Mailhac, Montlaurès, Ensérune, la Monédière, la Ramasse, les Gardies, Lattes/*Lattara*, *Sextantio*, Gailhan, la Jouffe, Plan de Lavol, Vié-Cioutat, Castelvielh, la Liquière, Roque de Viou, Mauressip, Nages, le Marduel, Nîmes, Mas Saint-Jean, les Barbes-et-Fon-Danis et peut-être *Ambrussum*), dans le sud du Massif central (Puech de Mus, Roc de l'Aigle) ou en Provence (Baou de Saint-Marcel, Saint-Blaise, Roquepertuse, Entremont).

Presque tous ces défunts sont nés à terme ou proches du terme, c'est-à-dire 8 ou 9 mois lunaires, et les fœtus sont exceptionnels : cette répartition ne traduit pas un choix particulier, car elle correspond au risque naturel de naissance prématurée, beaucoup plus élevé en fin de grossesse.

Le traitement de ces défunts en habitat est différent de celui des morts qui sont admis dans les cimetières. À l'ouest du fleuve Hérault, l'incinération est la règle dans

les nécropoles dès le Bronze final IIIb; elle fait son apparition en Languedoc oriental et dans les Grands Causses à partir du VII^e s. av. J.-C., où elle supplante tous les autres traitements au cours du siècle suivant (Dedet, 2004). À l'inverse, dans l'habitat, les périnataux ne sont pas incinérés. Pour eux, la norme est le dépôt du corps dans une petite fosse. Autre différence avec les autres morts, aucun objet n'accompagne le périnatal, du moins aucun objet ayant laissé des traces. À cet âge-là on inhume le défunt sans rien qui l'accompagne. Et, lors des fouilles, l'examen de la position du squelette montre que le corps n'était pas emmaillotté avant d'être mis en terre (Dedet *et al.*, 1991).

Dans ces villages, il n'y a pas de lieu particulier réservé à ces ensevelissements ni d'endroit préférentiel: ils peuvent être placés dans les salles d'habitation ou de stockage des provisions, comme dans les cours domestiques attenantes où se déroulent diverses occupations de la vie quotidienne, ou encore dans les espaces aux abords mêmes des maisons. L'enterrement de plusieurs sujets dans la même cellule domestique est une pratique courante: par exemple 2 à 6 individus ont été déposés, sur une durée d'un quart ou d'un tiers de siècle, dans la même cour domestique à Gailhan. En outre, la fosse est très rarement protégée par un recouvrement, pierre ou autre: on peut donc en déduire des dépôts effectués dans

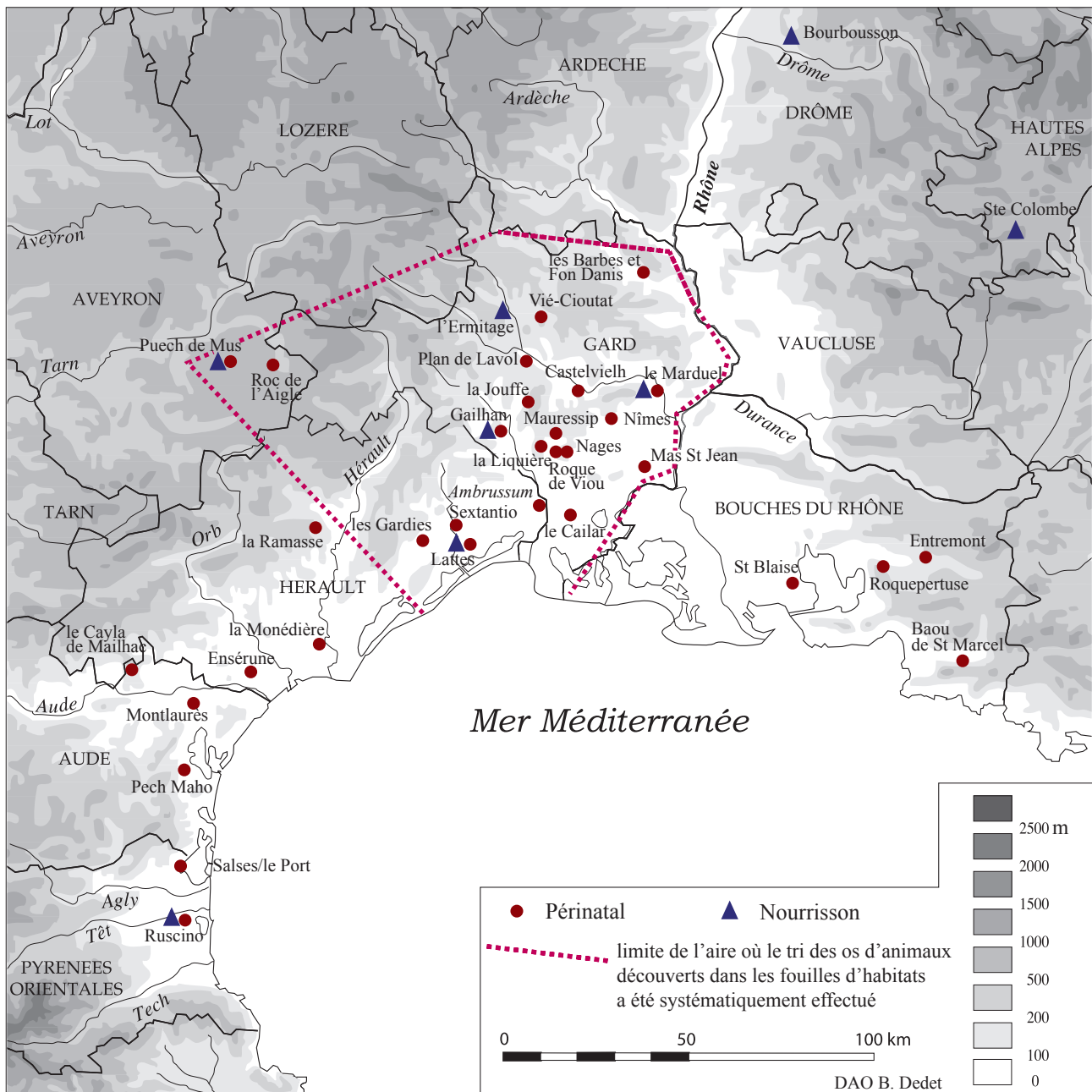


Fig. 4 – Carte de répartition des habitats de l'âge du Fer du sud de la France ayant livré des sépultures en place ou endommagées, ou des restes d'un ou plusieurs nouveau-nés et nourrissons de moins de 1 an révolu (DAO B. Dedet, CNRS).

Fig. 4 – Map showing the distribution of Iron Age habitats in southern France having yielded well-preserved or damaged burials or the remains of one or more newborns and infants under one year of age (CAD B. Dedet, CNRS).

des laps de temps suffisamment courts, comme le sont des décès de frères ou de sœurs, pour que le souvenir de leur emplacement se maintienne de l'un à l'autre.

Pareil ensevelissement des nouveau-nés dans les espaces domestiques est un fait très répandu dans maintes sociétés anciennes, comme dans l'Espagne protohistorique (Gusi et Muriel, 2008) ou dans la Rome du VII^e s. av. J.-C. (Néraudau, 1996, p. 375). Et cette pratique s'est par endroits prolongée jusqu'à la fin du XIX^e siècle, comme en Pays basque pour les nouveau-nés non baptisés (Barandiarán, 1966, p. 308), car la mort à la naissance est considérée comme une mauvaise mort : elle prive le défunt d'un traitement solennel et d'un accès au cimetière villageois dans nombre de sociétés traditionnelles.

3.2. Les nourrissons de la première année

Les autres individus de la classe des 0-1 an, les nourrissons, sont souvent absents des nécropoles, comme à Arihouat, au Camp d'Alba, au Martinet, à Cazeveille ou à *Ambrussum*. Lorsqu'ils sont présents, comme au Causse, à Gourjade, à Negabous, au Moulin, au Peyrou, à Saint-Julien, à las Peyros, ou encore dans les tumulus des Grands Causses, ils sont très rares, avec des quotients s'échelonnant de 5 % (Gourjade) à 81 % (las Peyros), très inférieurs à ceux d'une mortalité préjennerienne (entre 320 % et 224 % pour une espérance de vie à la naissance comprise entre 25 et 35 ans). Seul le quotient du Sizen-Vigne est un peu moins bas, mais il reste quand même inférieur de moitié au taux attendu. Enfin, lorsqu'il peut être précisé, l'âge de la plupart de ces nourrissons se situe entre 6 et 12 mois.

Suivant la coutume en vigueur pour leurs aînés, le corps de ces rares nourrissons est incinéré ou inhumé, cela dépend de la région. Là où règne l'incinération, conformément à la norme, on dépose presque toujours les restes du nourrisson dans un ossuaire, un vase dont la petite taille est parfois adaptée à la circonstance.

Si certains de ces nourrissons sont placés dans la sépulture d'un autre mort (6 cas), une majorité d'entre eux bénéficient d'une tombe individuelle (11 cas). Et presque toutes ces tombes individuelles livrent les vestiges d'un collier ou d'un pendentif-amulette prophylactique. On cherche donc à protéger ces nourrissons : vers 6 mois, il y aurait un début d'existence humaine qu'il importe de prémunir contre les dangers. L'absence presque générale de mobilier d'accompagnement montre cependant que ces êtres n'ont pas encore d'individualité, et lorsqu'ils sont pourvus d'autre chose que d'une amulette, il s'agit d'objets, fusaioles ou bracelets multiples, qui les rattachent au monde des femmes, comme pour les enfants de la classe d'âge suivante.

Très rares, voire absents dans les nécropoles, les nourrissons sont exceptionnels dans les habitats de cette région. En effet, 12 seulement sont recensés pour le moment, ce qui tranche très nettement avec les quelque 150 périnatales dénombrés. Ils ont été découverts à *Ruscino*, à Lattes, à Gailhan, au Marduel, à l'Ermitage d'Alès, au Puech

de Mus, à Bourbousson et à Sainte Colombe (fig. 4). À l'exception de 1 sujet de *Ruscino*, ils sont âgés de 3 mois au plus, et leur dépôt présente les mêmes modalités que celle des périnatales : ils sont inhumés dans une fosse creusée dans l'habitation ou à ses abords, parfois à côté de nouveau-nés. Ils ne sont pas non plus emmaillotés et sont dépourvus de tout objet d'accompagnement, à l'exception du sujet de *Ruscino* qui porte un collier protecteur, composé d'une crache de cerf, de perles en ambre et en corail et d'anneaux en bronze (Dedet, 2008, p. 139-156 ; Dedet, 2016).

4. HYPOTHÈSES

4.1. Les périnatales

La comparaison entre le nombre des périnatales et celui des nourrissons connus actuellement dans la région, environ 150 pour les premiers et environ 30 pour les seconds (en additionnant ceux des nécropoles et des habitats), est en elle-même significative puisque dans une démographie préjennerienne il meurt autant d'enfants en phase périnatale que durant les onze mois suivants. À l'évidence, la très grande majorité des nourrissons se trouve ailleurs, dans des lieux que nous ne connaissons pas, ou bien ils font l'objet de traitements ne laissant aucune trace durable. Le cas des nourrissons montre donc que des dépôts ont dû exister à l'extérieur du village, mais hors du cimetière, et pareille possibilité doit être aussi envisagée pour les périnatales.

En effet, dans plusieurs fouilles récentes, par exemple celle du Plan de la Tour, à Gailhan, la représentation des périnatales est abondante, sans que l'on puisse apprécier vraiment si celle-ci est tout à fait conforme à la mortalité attendue (Dedet *et al.*, 1991). Cependant de telles densités ne sont pas constatées dans tous les habitats, loin de là. L'examen que nous avons pu faire des lots d'ossements prélevés au titre de la « faune » pour tout le Languedoc oriental et une partie des Grands Causses le montre (Dedet, 2008, p. 65-138). Certes, ces périnatales sont longtemps passés inaperçus mais, même dans des fouilles où la recherche a intégré cette problématique, certains manques paraissent significatifs. Par exemple à Lattes, l'absence se remarque dans des îlots pourtant étudiés selon les mêmes méthodes que ceux qui ont livré de tels ensevelissements, et il en va de même au Puech de Mus, où tous les sujets découverts appartiennent à l'habitat de la seconde moitié du V^e s. av. J.-C., tandis qu'aucun reste ne peut être attribué à la phase d'occupation suivante, celle du IV^e s. av. J.-C. (Dedet *et al.*, 2001). Ce déficit dans certaines agglomérations et cette absence dans d'autres conduisent à envisager que le dépôt de ces jeunes morts en habitat n'est pas une coutume systématique partout dans le midi de la France à toutes les époques de la Protohistoire : d'autres solutions, à l'extérieur du village mais hors du cimetière, ont dû exister, à l'instar de ce que l'on est obligé de déduire pour les nourrissons.

Pour le moment, on ne peut formuler que des hypothèses pour tenter d'expliquer le déficit de périnataux et le manque de nourrissons. Plusieurs exemples régionaux un peu plus récents documentent l'abandon de très jeunes sujets dans des puits ; c'est le cas à Lattes, à la fin du I^{er} s. après J.-C., avec la découverte du squelette quasiment complet d'un nouveau-né de 10 mois lunaires (Duschesne et Triel, 2005, p. 336), ou à Narbonne, avec les restes de 27 périnataux dans un puits d'une maison du Clos de la Lombarde à Narbonne au siècle suivant (Rodet-Bélarbi et Séguy, 2012, p. 169). Cependant, les puits ne sont guère attestés sur les habitats de hauteur protohistoriques. Peut-être abandonnait-on tout simplement ces bébés dans la nature, à l'instar de ce que font certains peuples traditionnels d'Afrique de l'Ouest, en périphérie du village, là où on met les ordures, chez les Bété et les Gouro, au bord des chemins chez les Mossi, ou encore dans un secteur de la forêt réservé à cet usage chez les Kissi (Erny, 1999, p. 318).

Les enterrements de périnataux en habitat ne sont en fait que la partie visible d'un ensemble plus vaste, sans aucun doute beaucoup plus ample, la maison et ses abords ne constituant qu'un des lieux de dépôt, parmi d'autres, de ces très jeunes morts. Dès lors se pose la question de la raison de la présence de ces nouveau-nés dans la sphère domestique. Une étude paléogénomique récente a été réalisée par M. Pruvost (CNRS, UMR 5199, Bordeaux) sur 15 sujets des habitats du Plan de la Tour, à Gailhan (7 sujets datés du dernier quart du V^e s. ou de la première moitié du IV^e s.), et du Puech de Mus, à Sainte-Eulalie-de-Cernon (8 sujets datés du milieu et troisième quart du V^e s.). Une approche moléculaire a permis d'en connaître le sexe : 14 sont des nouveau-nés de sexe féminin, nés à terme ou très légèrement prématurés ; le seul individu de sexe masculin est un très grand prématuré, né au début du sixième mois de grossesse, donc non viable (Dedet *et al.*, 2022). Cette quasi-exclusivité de nouveau-nés féminins marque donc un traitement différentiel qui n'implique pas forcément une mise à mort, mais permet d'envisager et de discuter de manière étayée l'hypothèse de l'infanticide des petites filles à la naissance.

Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer cet infanticide féminin, un phénomène très répandu dans l'espace et le temps pour des raisons économiques et sociales (Dedet, 2008, p. 137-138). Pour rester proche de notre cadre d'étude, on signalera l'exemple de la Grèce ancienne qui a pratiqué l'infanticide des filles. Il en était de même dans la Rome archaïque où une loi attribuée à Romulus est à cet égard éloquent. Elle oblige les pères à accepter de laisser vivre, le jour de leur naissance, tous les garçons pourvu qu'ils ne fussent difformes ni monstrueux, mais seulement la première fille (Néraudau, 1996, p. 190). Dans la Gaule de l'Antiquité tardive, les textes normatifs de l'Église, actes des conciles ou pénitentiels, condamnent l'infanticide sans équivoque et de manière récurrente, preuve que cette pratique existait alors. Ainsi, un acte du troisième concile de Tolède, qui s'est tenu en 589, où tous les évêques de la Septimanie, soit le Languedoc actuel, étaient présents ou représentés, déclare : « Les

clercs et les juges civils doivent réunir leurs efforts pour détruire cette abominable coutume très répandue que les parents tuent leurs enfants pour ne pas les nourrir » (cité par Alexandre-Bidon et Lett, 1997, p. 33).

Il sera bien sûr nécessaire d'étendre les analyses paléogénomiques à d'autres séries de sujets périnataux pour confirmer ou infirmer cette présomption d'infanticide féminin, et pour savoir si ce « recrutement » très particulier en fonction du sexe, constaté dans ces deux habitats distants d'environ 80 km et qui se succèdent dans le temps, Puech de Mus et Plan de la Tour, témoigne d'un phénomène largement diffusé, géographiquement ou chronologiquement, ou bien s'il est en relation avec des situations de crises économiques ou sociales localisées.

4.2. Les jeunes enfants

Les enfants décédés entre 1 et 6 ans révolus figurent bien dans les nécropoles, mais ils n'y sont pas assez nombreux par rapport à la mortalité attendue. En tout, 131 sujets sont actuellement recensés dans le midi de la Gaule. Presque toutes les nécropoles en contiennent, pour peu qu'elles aient fait l'objet de fouilles étendues : le Camp de l'Église-Sud, le Frau, Arihouat, Toulouse/Carnes, Negabous, Albi/Vigan, Gourjade, le Martinet, le Causse, le Moulin et le Grand-Bassin II, la Gabache, las Peyros, Bel-Air, le Peyrou, Saint-Julien, ainsi que les tumulus de Cazevieille. Au Moulin et à Negabous, la proportion de ces défunts correspond au taux de mortalité attendu, mais partout ailleurs il en manque au moins la moitié et parfois bien plus, jusqu'à 90 % au Causse et au Martinet au VII^e et au début du VI^e s. av. J.-C. Dans certaines nécropoles, comme le Pontil (15 défunts recensés) ou le Camp d'Alba (32 défunts), ils font même complètement défaut.

Comme aucune tombe de jeune enfant ne figure dans les habitats ou dans quelque autre lieu, ce déficit pose question. Il est difficile d'imaginer que l'âge pour accéder au cimetière ne soit pas défini – certains enfants y seraient admis et d'autres non –, alors que la règle paraît si stricte pour les moins de 1 an. Le mode de dépôt des restes de ces enfants dans les nécropoles permet peut-être d'envisager une hypothèse permettant, au moins en partie, d'expliquer ce déficit (Dedet, 2018, p. 208-209).

Dans les nécropoles, la majorité des jeunes enfants présents bénéficie d'une sépulture individuelle. Globalement, à l'échelle de la région, cette proportion atteint les trois quarts (76 %). La forme de ces tombes ne se différencie pas de celle de bien des tombes d'adultes, mais, dans les cimetières les mieux conservés, il ressort une tendance à la modestie et à la simplicité pour beaucoup de ces sépultures. Et dans aucune nécropole concernée on ne trouve de secteur dévolu à cette classe d'âge. Les autres jeunes enfants (24 %) partagent la tombe d'un autre défunt, et c'est peut-être là que pourrait se trouver une des clés du problème.

Les variations locales sont importantes. La tombe individuelle est parfois la seule formule en usage, comme au Camp de l'Église-Sud (6 individus), à Arihouat (5 indivi-

du) ou à las Peyros (2 individus). Mais presque toujours tombes individuelles et tombes partagées coexistent, et cela dans des proportions variables et sans que l'on constate d'évolution au fil du temps durant l'utilisation de ces nécropoles : ainsi 6 des 29 jeunes enfants du Moulin partagent la tombe d'un autre mort, 5 sur 22 à Gourjade, 10 sur 26 au Causse, 2 sur 7 au Martinet, 5 sur 12 au Peyrou, 3 sur 10 à Saint-Julien, 1 sur 3 à *Ambrussum* (fig. 5).

Dans la grande majorité de ces tombes partagées, les restes du jeune enfant côtoient ceux d'un adulte (13 tombes), ou de deux ou trois adultes (2 tombes). Dans une tombe, ils sont avec ceux d'un grand enfant, et une autre tombe associe deux très jeunes enfants âgés entre 6 mois et 2 ans. De même dans les tumulus ce sont presque tous les 1-6 ans recensés (7 sur 8) qui sont avec un adulte ou un autre enfant, voire plusieurs autres.

Ce partage peut se faire de plusieurs manières, et aucune spécificité locale ou chronologique ne se dégage (étude en cours avec J.-P. Cros) : utilisation du même ossuaire ou bien de deux ossuaires, voire exceptionnellement de trois ou même quatre ossuaires ; et ces ossuaires peuvent être individuels ou partagés, ou bien encore l'un peut être individuel et l'autre (ou les autres) partagé(s).

Lorsqu'on se penche sur ces tombes et les dépôts qu'elles contiennent, rien ne permet de penser à une réouverture de la tombe, ni à une modification dans la disposi-

tion des objets, et notamment que les divers ossuaires ont été placés à des moments éloignés dans le temps. Pour presque toutes ces sépultures à ossuaire partagé, il semble bien que les restes des deux défunts dans le vase aient été déposés simultanément. Par ailleurs, la masse osseuse de ces jeunes enfants ajoutée à celle de l'adulte semble toujours très faible (Dedet, 2008, p. 157-240).

La différence d'âge entre les deux individus qu'on constate dans toutes ces tombes pourrait expliquer ce type d'accompagnement : l'enfant meurt avant l'adulte (un des parents ?), il est incinéré, et ses restes sont conservés temporairement dans un lieu autre que la nécropole (peut-être dans l'habitat ?) ; ils sont ensuite rajoutés dans l'ossuaire de l'adulte lorsque celui-ci décède. Le même processus pourrait être avancé pour la tombe 244 du Causse contenant 2 enfants d'un âge compris entre 6 mois et 2 ans (des frères ?) et dont les décès sont décalés dans le temps.

Ainsi deux procédures auraient été en usage pour traiter la mort des jeunes enfants. Les uns auraient été brûlés à leur décès et aussitôt placés dans le cimetière, comme le montre un certain nombre de sépultures individuelles. Les autres auraient été brûlés, leurs restes conservés temporairement ailleurs, dans un lieu autre que la nécropole, peut-être dans ou près du lieu de vie de la communauté, puis ces restes auraient été rajoutés dans l'ossuaire de l'adulte lorsque celui-ci serait décédé. Dans ce cas, les

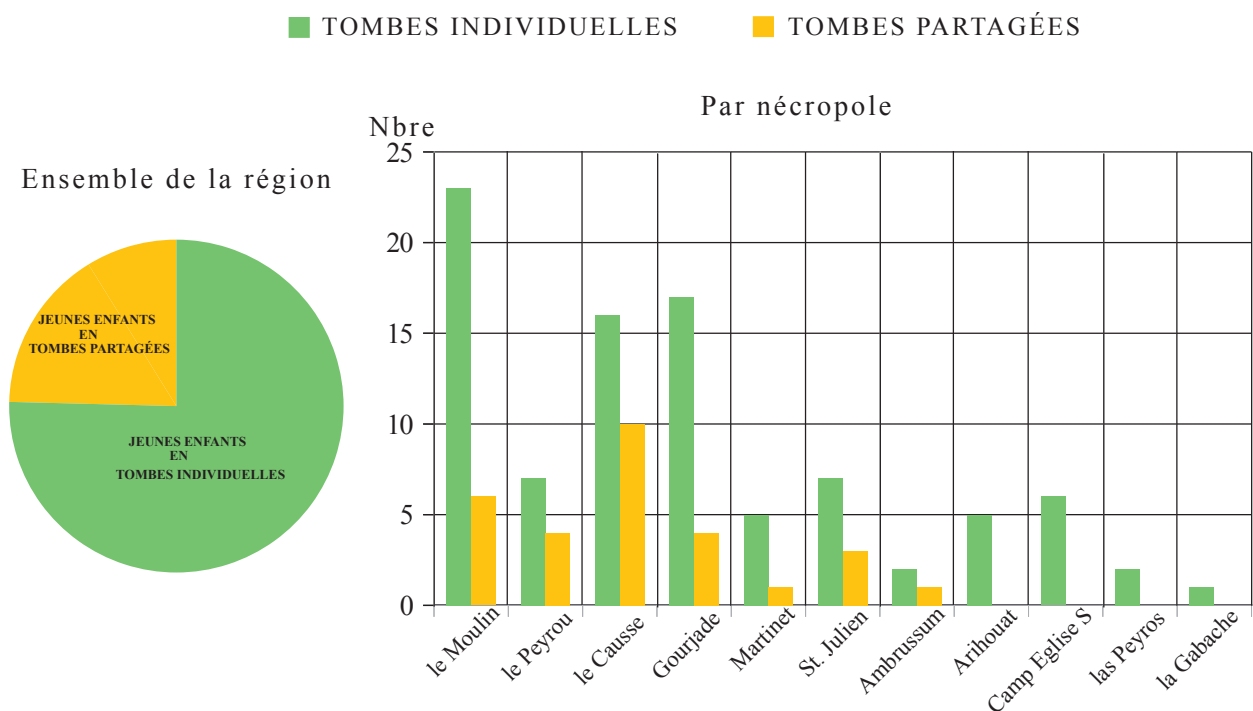


Fig. 5 – Proportions des jeunes enfants âgés de 1 à 6 ans révolus, déposés en tombes individuelles ou en tombes partagées dans les nécropoles du Moulin (Mailhac, Aude), du Peyrou (Agde, Hérault), du Causse (Labruguière, Tarn), de Gourjade (Castres, Tarn), du Martinet (Castres, Tarn), de Saint-Julien (Pézenas, Hérault), d'*Ambrussum* (Villetelle, Hérault), d'Arihouat (Garin, Haute-Garonne), du Camp de l'Église-Sud (Flaujac-Poujols, Lot), de las Peyros (Couffoulens, Aude) et de la Gabache (Bram, Aude ; DAO B. Dedet, CNRS).

Fig. 5 – Proportions of young children aged 1 to 6 years old, deposited in individual graves or sharing the grave of another deceased in the necropolises of Moulin (Mailhac, Aude), Peyrou (Agde, Hérault), Le Causse (Labruguière, Tarn), Gourjade (Castres, Tarn), Le Martinet (Castres, Tarn), Saint-Julien (Pézenas, Hérault), *Ambrussum* (Villetelle, Hérault), Arihouat (Garin, Haute-Garonne), Le Camp de l'Église-Sud (Flaujac-Poujols, Lot), Las Peyros (Couffoulens, Aude) and La Gabache (Bram, Aude ; CAD B. Dedet, CNRS).

enfants rejoindraient le cimetière de la communauté plus tard, à l'occasion de l'enterrement d'un proche.

Ce dépôt prévu pour être seulement « temporaire » hors du cimetière a très bien pu être « définitif » du fait des conditions de vie de l'époque: des habitations souvent reconstruites dans les régions où elles sont bâties en matériaux périssables; des maisons souvent plus ou moins profondément modifiées là où elles sont édifiées en dur; des habitats changeant souvent de lieu, sur des durées souvent courtes... autant d'occasions pour perdre ou « oublier » certains de ces entreposages provisoires.

CONCLUSION

Dans le sud de la France, au dernier millénaire av. J.-C., le nouveau-né n'est pas admis dans le cimetière villageois. Cet usage fait bien partie de la culture des populations autochtones de cette région car, *a contrario*, ce très jeune défunt a un accès tout à fait normal dans la nécropole des colonies et comptoirs grecs du littoral méditerranéen, comme le montrent les cas de Marseille/*Massalia* et d'Agde/*Agathè*, entre le ^ve et le ⁱⁱe s. av. J.-C. Dans la partie d'époque grecque de la nécropole de Marseille - Sainte-Barbe (85 individus classés), les très jeunes morts sont bien attestés, et le quotient de mortalité de la classe des 0-1 an est de 312 ‰, ce qui correspond parfaitement aux quotients de référence pour une espérance de vie à la naissance comprise entre 25 et 35 ans (Dedet, 2015, p. 269-271). Il en va de même dans celle d'Agde-Peyrou 2 (33 individus classés), avec un taux de 212 ‰ pour cette classe d'âge (Dedet et Schwaller, 2018, p. 143-149). Par la suite, au Haut-Empire, en Gaule Narbonnaise, le périnatal et le nourrisson semblent admis dans le cimetière (Bel, 2012, p. 196).

À l'âge du Fer, certains de ces périnatals figurent dans les habitats, enterrés dans la sphère domestique auprès des vivants. Mais à l'évidence ils ne représentent qu'une part de ces très jeunes morts, et leur présence semble résulter, au moins pour certains d'entre eux, de la pratique de l'infanticide féminin à la naissance. De fait, le sort de la plupart des autres périnatals nous échappe complètement, et il en va de même pour presque tous les nourrissons ayant dépassé le premier mois d'existence, exceptionnels dans les habitats comme dans les nécropoles.

Les enfants de 1 à 5 ans, pour leur part, ne semblent pas exclus des cimetières, mais leur présence plus ou moins faible selon les lieux n'est pas conforme à la mortalité attendue. Beaucoup d'entre eux figurent en fait dans la même tombe qu'un adulte, les restes des deux défunts pouvant être ou non associés dans le même ossuaire. Cela pourrait indiquer un traitement souvent différé de leur décès, leurs restes étant déposés au cimetière à l'occasion des funérailles d'un autre mort.

Ces carences et déficits ne sont probablement pas l'apanage des enfants; la question se pose également pour les adultes. Les nécropoles fouillées dans le Midi concernent-elles tous les adultes et adolescents du groupe

humain ? Il est bien difficile d'y répondre car très rares sont celles qui sont entièrement connues. Plusieurs cas sont cependant instructifs. Ainsi, le cimetière de Negabous, entièrement fouillé, a fonctionné durant environ trois siècles et a accueilli seulement quelque 103 adultes ou adolescents, soit entre 15 et 20 hommes et femmes vivant en même temps. Même en ajoutant à ce lot les 70 individus indéterminés, ce nombre ne dépasserait guère les 25 sujets (Donat, 2010). L'ensemble funéraire de la ZAC Mermoz à Castelnau-le-Lez, qui n'a pas reçu d'enfant, ne compte que 9 défunts s'échelonnant sur quelque 200 ans, soit une tombe seulement par génération (Ott *et al.*, 2010, p. 293). Et par ailleurs, les restes découverts dans les habitats sous la forme de têtes-trophées, présentées à l'entrée des *oppida* ou sur leur rempart ou encore dans des édifices publics particuliers, montrent qu'un nombre conséquent d'individus masculins de taille adulte était alors privé de sépulture (Dedet, 2011).

NOTES

- (1) L'adjectif « préjennérien » vient du nom du médecin anglais E. Jenner qui vécut entre 1749 et 1823 et ouvrit l'ère de la vaccination. Les progrès concernant l'hygiène s'inscrivirent à la suite des recherches de L. Pasteur, dans la seconde moitié du ^{xix}e siècle.
- (2) Rapport de type « axq », où *x* désigne l'âge d'entrée dans la classe, et *a* la durée de cette classe en années révolues, *q* signifiant quotient.

Bernard DEDET
CNRS, UMR 5140 Archéologie des sociétés
méditerranéennes, Montpellier, France
bernard.dedet@cncrs.fr

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALEXANDRE-BIDON D., LETT D. (1997) – *Les enfants au Moyen Âge, ve-xve siècles*, Paris, Hachette, 275 p.
- BARANDIARÁN J.-M. (1966) – Los diversos aspectos históricos de la cultura vasca, in J. Maluquer de Motes (dir.), *Problemas de la Prehistoria y de la etnología vascas*, Barcelone, Instituto de Arqueologia y Prehistoria, Universidad de Barcelona (Publicaciones eventuales, 11), p. 299-312.
- BEL V. (2012) – Les dépôts de mobilier dans les tombes d'enfants et d'adolescents en Gaule Narbonnaise au Haut-Empire, in A. Hermary et C. Dubois (dir.), *Le matériel associé aux tombes d'enfants*, actes du 3^e colloque « L'enfant et la mort dans l'Antiquité » (Aix-en-Provence, 2011), Paris, Errance, Aix-en-Provence, Centre Camille Jullian (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 12), p. 193-216.
- BEL V., CHARDENON N., FOREST V., JUNG C., MAZIÈRE F., SÉJALON P. (2017) – Le complexe funéraire du site de Saint-Pierre à Lattes, in D. Dusseaux, B. Ode, C. Gilibert et J.-Y. Breuil (dir.), *Circulez, y a tout à voir ! Archéologie des grands travaux entre Nîmes et Montpellier*, catalogue d'exposition (musée Henri Prades, Lattes, 17 mai 2017-5 février 2018), Gand, Snoeck, p. 44-47.
- DEDET B. (1992) – *Rites funéraires protohistoriques dans les Garrigues languedociennes*, Paris, éditions du CNRS (Supplément à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, 24), 413 p.
- DEDET B. (2001) – *Tombes et pratiques funéraires protohistoriques des Grands Causses du Gévaudan*, Paris, éditions de la Maison des sciences de l'homme (Documents d'archéologie française, 84), 356 p.
- DEDET B. (2004) – Variabilité des pratiques funéraires protohistoriques dans le sud de la France : défunts incinérés, défunts non brûlés, *Gallia*, 61, p. 193-222.
- DEDET B. (2008) – *Les enfants dans la société protohistorique. L'exemple du sud de la France*, Rome, École française de Rome (École française de Rome, 396), 400 p.
- DEDET B. (2011) – La tête coupée, symbole de mise à mort suprême en Gaule méridionale ? Des textes anciens aux données de l'archéologie, in P. Gruat, D. Garcia (dir.), *Stèles et statues des Celtes du midi de la France (viiiè-ive s. av. J.-C.)*, actes de table-ronde (Rodez, 2009), *Documents d'archéologie méridionale*, 34, p. 281-289.
- DEDET B. (2012) – *Une nécropole du second âge du Fer à Ambrussum, Hérault*, Paris, Errance, Aix-en-Provence, Centre Camille Jullian (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 11), 282 p.
- DEDET B. (2015) – Pratiques funéraires et identité culturelle : Marseille grecque et les indigènes du sud de la Gaule (iv^e-ii^e s. av. J.-C.), in R. Roure (dir.), *Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale. Hommages à Michel Bats*, Paris, Errance, Aix-en-Provence, Centre Camille Jullian (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 15 ; Études massaliètes, 12), p. 267-283.
- DEDET B. (2016) – Le traitement funéraire des tout-petits dans le monde indigène protohistorique du sud de la France, in E. Portat, M. Detante, C. Buquet-Marcon et M. Guillon (dir.), *Rencontre autour de la mort des tout-petits. Mortalité fœtale et infantile*, actes de la 2^e rencontre du Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire (Saint-Germain-en-Laye, 2009), Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale (Publication du Gaaf, 5), p. 15-29.
- DEDET B. (2018) – *Coutumes funéraires en Gaule du sud durant la Protohistoire (ixe-iiè s. av. J.-C.)*, Arles, Errance (Les Hespérides), 256 p.
- DEDET B., MARCHAND G. (2024) – *La nécropole de l'âge du Fer de Saint-Julien à Pézenas, Hérault (Fouilles J. Giry, 1963-1965)*, Lattes, éditions de l'Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 42), 2 vol., 207 p. et 353 p.
- DEDET B., SCHWALLER M. (2010) – Les pratiques funéraires en Languedoc et en Provence du v^e au milieu du ii^e s. av. J.-C., in P. Barral, B. Dedet, F. Delrieu, P. Giraud, I. Le Goff, S. Marion et A. Villard-Le Tiec (dir.), *Gestes funéraires en Gaule au second âge du Fer*, actes du 33^e colloque de l'AFEAF (Caen, 2009), Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (Annales littéraires, 883 ; série « Environnement, sociétés et archéologie », 14), p. 269-290.
- DEDET B., SCHWALLER M. (2018) – *Greco en Gaule du Sud, tombes de la colonie d'Agathè (Agde, Hérault, IVè-IIè s. av. J.-C.)*, Paris, Errance, Aix-en-Provence, Centre Camille Jullian (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 24 ; Études massaliètes, 15), 201 p.
- DEDET B., DUDAY H., TILLIER A.-M. (1991) – Les inhumations de fœtus, nouveau-nés et nourrissons dans les habitats protohistoriques du Languedoc : l'exemple de Gailhan (Gard), *Gallia*, 48, p. 59-108.
- DEDET B., GRUAT P., MARTY G. (2001) – Sépultures d'enfants en bas âge dans l'agglomération du Puech de Mus à Sainte-Eulalie-de-Cernon, Aveyron, au v^e s. av. J.-C., *Documents d'archéologie méridionale*, 24, p. 127-162.
- DEDET B., DUDAY H., GRUAT P., PRUVOST M. (2022) – L'infanticide féminin en question chez les Gaulois du Midi : l'apport des analyses ADN sur les nouveau-nés enterrés dans les habitats de l'âge du Fer, *Gallia*, 79, 2, p. 27-421
- DEMANGEOT C., DEDET B. (2016) – Les pratiques funéraires dans la nécropole du Sizen-Vigne, in C. Demangeot, M. Py, B. Dedet, R. Carme, C. Cençon, N. Rovira, M. Tillier et R. Roure, *La nécropole du second âge du Fer du Sizen-Vigne à Beaucaire (Gard)*, Lattes, éditions de l'Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 37), p. 237-259.
- DONAT R. (2010) – Les sépultures à incinération de la nécropole protohistorique de Negabous : l'apport de l'anthropologie, in : *Des vases pour l'éternité. La nécropole de Negabous et la Protohistoire du Roussillon*, catalogue d'exposition (Collioure, 5 février-30 septembre 2011), Perpignan, Conseil général des Pyrénées-Orientales, p. 54-64.
- DUCHESNE S., TREIL J. (2005) – Analyse de trois squelettes humains et de restes de nouveau-nés, in G. Piquès et J. Buxó (dir.), *Onze puits gallo-romains de Lattara (Ier s. av. n.*

- è.-IIe s. de n. è.), Lattes, éditions de l'Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon (Lattara, 18), p. 335-344.
- ÉRNY P. (1999) – *Les premiers pas dans la vie de l'enfant d'Afrique noire. Naissance et première enfance*, Paris, L'Harmattan, 358 p.
- GIRAUD J.-P., PONS F., JANIN T. (2003) – *Nécropoles protohistoriques de la région de Castres (Tarn). Le Causse, Gourjade, le Martinet*, Paris, éditions de la Maison des sciences de l'homme (Documents d'archéologie française, 94), 3 vol., 275 p., 268 p. et 231 p.
- GUSI F., MURIEL S. (2008) – Panorama actual de la investigación de las inhumaciones infantiles en la Protohistoria del Sudoeste mediterráneo europeo, in F. Gusi, S. Muriel et C. Olària (dir.), *Nasciturus, infans, puerulus, vobis mater terra : la muerte en la infancia*, Castelló, Servei d'investigacions arqueològiques i prehistòriques, p. 257-329.
- JANIN T., BURENS A., CAROZZA L. (1997) – *La nécropole protohistorique du Camp d'Alba à Réalville (Tarn-et-Garonne)*, Lattes, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, 174 p.
- JANIN T., TAFFANEL O., TAFFANEL J., BOISSON H., CHARDENON N., GARDEISEN A., HÉRUBEL F., MARCHAND G., MONTECINOS A., ROUQUET J. (2002) – La nécropole protohistorique du Grand Bassin II à Mailhac (Aude), VI^e-V^e s. av. n. è., *Documents d'archéologie méridionale*, 25, p. 65-122.
- LEDERMANN S. (1969) – *Nouvelles tables-types de mortalité*, Paris, INED (Travaux et documents, 53), 260 p.
- LENORZER S. (2006) – *Pratiques funéraires du Bronze final IIIb au premier âge du Fer en Languedoc occidental et Midi-Pyrénées : approche archéo-anthropologique des nécropoles à incinération. Anthropologie biologique*, Bordeaux, université sciences et technologies Bordeaux 1, 1110 p., <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00151432>
- MASSET C. (1987) – Le « recrutement » d'un ensemble funéraire, in H. Duda et C. Masset (dir.), *Anthropologie physique et archéologie. Méthodes d'étude des sépultures*, actes de colloque (Toulouse, 1982), Paris, éditions du CNRS, p. 11-126.
- MÜLLER A. (1985) – *La nécropole en « cercles de pierres » d'Arihouat à Garin (Haute-Garonne)*, Périgueux, éd. Vesuna (Archéologies, 1), 214 p.
- MÜLLER A., LAUTIER J. (1995) – La nécropole de la Maladrerie à Albi (Tarn), *Documents d'archéologie méridionale*, 18, p. 7-24.
- NÉRAUDAU J.-P. (1996) – *Être enfant à Rome* [1984, Paris, Les Belles Lettres], Paris, Payot, 436 p.
- NICKELS A., MARCHAND G., SCHWALLER M. (1989) – *Agde, la nécropole du premier âge du Fer*, Paris, éditions du CNRS (supplément à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, 19), 498 p.
- OTT M., BEL V., CHARDENON N., SÉJALON P. (2010) – L'ensemble funéraire protohistorique de la ZAC Mermoz à Castelnaud-le-Lez, Hérault (VI^e-IV^e s. av. J.-C.), in P. Baral, B. Dedet, F. Delrieu, P. Giraud, I. Le Goff, S. Marion et A. Villard-Le Tiec (dir.), *Gestes funéraires en Gaule au second âge du Fer*, actes du 33^e colloque de l'AFEAF (Caen, 2009Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (Annales littéraires, 883 ; série « Environnement, sociétés et archéologie », 14), p. 291-296.
- PAJOT B. (2000) – Données architecturales et pratiques funéraires de la nécropole de la ferme du Frau (Cazals, Tarn-et-Garonne), in B. Dedet, P. Gruat, G. Marchand, M. Py et M. Schwaller (dir.), *Aspects de l'âge du Fer dans le sud du Massif central*, actes du 21^e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Conques-Montrozier, 1997), Lattes, éditions du CNRS (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 6), p. 145-154.
- PASSELAC M., RANCOULE G., SOLIER Y. (1981) – La nécropole de Las Peyros à Couffoulens (Aude) : découverte d'un nouveau groupe de tombes, *Revue archéologique de Narbonnaise*, 14, p. 1-53.
- PASSELAC M., KEREBEL J., CAZES J.-P., VIGNAUD A. (2002) – Le cimetière 1 de la Gabache (Bram, Aude), Bronze final IIIb, premier âge du Fer, in L. Carozza, B. Dedet, M. Passelac et N. Valdeyron (dir.), *Pratiques funéraires protohistoriques entre Massif central et Pyrénées. Hommage à Jean-François Salinier*, actes de colloque (Puylaurens, 2000), *Archéologie tarnaise*, 12, p. 87-110.
- PONS F., JANIN T., LAGARRIGUE A., POIGNANT S. (2001) – La nécropole protohistorique du Camp de l'Église-Sud (Flaujac-Poujols, Lot), *Documents d'archéologie méridionale*, 24, p. 7-81.
- RODET-BÉLARBI I., SÉGUY I. (2012) – Mal enterrés et mal rangés. Les squelettes humains sans sépulture en France gallo-romaine et médiévale, *Archéopages*, hors-série janvier 2012, p. 168-172.
- ROPIOT V. (2016) – *La nécropole du premier âge du Fer du Pontil à Bize-Minervois (Aude)*, Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, 185 p.
- SELLIER P. (1996) – La mise en évidence d'anomalies démographiques et leur interprétation : population, recrutement et pratiques funéraires du tumulus de Courtesoult, in J.-F. Piningre (dir.), *Nécropoles et société au premier âge du Fer : le tumulus de Courtesoult (Haute-Saône)*, Paris, éditions de la Maison des sciences de l'homme (Documents d'archéologie française, 54), p. 188-202.
- SOLIER Y., RANCOULE G., PASSELAC M. (1976) – *La nécropole de Las Peyros, vie s. av. J.-C., à Couffoulens (Aude)*, Paris, de Boccard (Supplément à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, 6), 117 p.
- TAFFANEL O., TAFFANEL J., JANIN T. (1998) – *La nécropole du Moulin à Mailhac (Aude)*, Lattes, Publications de l'UMR 5140 du CNRS, éditions de l'Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 2), 393 p.
- VALLON J. (1984) – *Les tertres funéraires protohistoriques des environs du Pic-Saint-Loup (Hérault)*, Montpellier, SIVOM du Pic Saint-Loup, Société archéologique de Montpellier, office départemental d'action culturelle, 121 p.

